

LES MOTS PRÉFÉRÉS

■ Le “Système”

« Le **système** veut que les Français s'épuisent face à la **mondialisation**. »

« Le **système** veut plus d'UE, parce qu'elle accélère l'**immigration**. »

« Si le **système** hésite entre François Fillon et Emmanuel Macron, c'est que tous deux représentent pour lui une assurance-vie. »

Marine Le Pen, discours à Châteauroux, 11 mars 2017

“Être contre le système”, “il faut changer le système”, etc. : une grande majorité de la population affirme cela aujourd'hui. Nous-mêmes, nous utilisons régulièrement cette expression dans nos mouvements et mobilisations. Mais c'est quoi le système ? La manière dont fonctionne la société ? Les médias, les politiciens, les riches ? De quoi, de qui parle-t-on ? Les populistes utilisent énormément ce terme parce qu'il est flou et qu'il permet de rassembler largement tous les déçus, de fédérer par une colère mal définie.

Voulons-nous faire de même, parler flou ? Soyons plutôt précis dans nos critiques et dans nos engagements. Quand nous voulons parler du fonctionnement capitaliste de l'économie, nommons-le. Quand nous voulons dénoncer les inégalités sociales ou l'évasion fiscale, utilisons ces mots-là. Quand nous voulons des impôts plus justes ou une sécurité sociale plus forte, soyons précis dans nos revendications.

■ “L'UE, les eurocrates de Bruxelles”

« Finie cette **Europe** dirigée par des **eurocrates** arrogants et non élus, incapables de régler les grands problèmes ou qui agissent à l'encontre de nos intérêts. »

Mischaël Modrikamen, Manifeste du PP, 2017

Les populistes détestent l'Union européenne. Comment critiquer celle-ci sans pour autant faire le jeu des nationalistes ? Peut-être simplement en faisant la part des choses et en évitant les généralisations abusives. Dénoncer les ravages de l'austérité, vouloir un renforcement démocratique, un contrôle des lobbies, une Europe sociale et fiscale, c'est différent de vouloir quitter l'UE ou de considérer que tout est mauvais dans l'Union européenne. Être radical pour changer l'UE, c'est sans doute plutôt construire un mouvement social européen fort que se retrancher derrière l'illusion de politiques nationales, voire nationalistes.

■ Les “médias”

« Viktor Orban, il est héroïque. C'est un leader admirable. Dans la crise des migrants, il a eu le courage de défendre les intérêts des Hongrois en reprenant le contrôle de ses frontières. Contre le parti des médias et des bureaucrates bruxellois. »

Steve Bannon, interview dans Le Vif, 7/02/2019

C'est un trait commun à tous les populistes : ils fustigent les médias “mainstream” ou “dominants” qui sont, selon eux, totalement à la solde du “système”. Il s'agit, comme toujours, d'une généralisation abusive.

Faut-il arrêter de critiquer les médias pour autant ? Certainement pas. Comment le faire ? Il faut certainement dénoncer tout ce qui peut perturber la déontologie du métier de journaliste, par exemple une trop grande concentration actionnariale, des conditions de travail instables, la recherche du profit par le scandale, etc. Mais il faut aussi dénoncer (encore plus fort) les médias de pure propagande inféodés au régime russe par exemple. Et saluer, en toutes circonstances, le travail sérieux que continuent de réaliser une grande proportion de journalistes, dans la presse traditionnelle comme dans la presse alternative.

■ Les “élites”

« Il se trouve que les revendications des classes populaires sont identiques partout sur la planète. Les gens ont compris que **l'élite** globale - que j'appelle le « parti de Davos » - a mis au point un système d'auto-protection à son bénéfice exclusif. »

Steve Bannon, interview dans Le Vif, 7/02/2019

L'opposition entre le peuple et les élites est au fondement du discours populiste. C'est en attisant la haine des élites que, par effet miroir, on séduit le peuple, on lui donne l'illusion d'une cohésion.

On peut comprendre ce ressentiment vis-à-vis des élites (politiques, médiatiques, culturelles, universitaires, etc.). Mais exciter cette rancœur de façon globale et indifférenciée, comme le font les populistes, c'est à nouveau trahir la réalité : de nombreux politiciens sont honnêtes, beaucoup d'artistes et d'intellectuels sont sensibles à des combats sociaux et s'engagent, etc.

DES POPULISTES...

■ Le “Peuple”

« *L'establishment* politique, verrouillé jusqu'à la moelle, les *médias* si souvent sourds aux réalités, les calomnies, les *lobbies*, en un mot les 'prétendues élites', ne nous arrêteront pas. »

« Nous sommes le mouvement du *Peuple*, pour le *Peuple* et avec le *Peuple*. Il vous appartient de décider sur les grandes questions. Pas aux politiciens élus. Place au *référendum*, à la consultation des citoyens. »

« Nous sommes donc des '*populistes*' ? OUI et nous le revendiquons comme une décoration, un hommage à notre action. »

Mischaël Modrikamen, Manifeste du PP, 2017

“El pueblo unido jamás será vencido”, le peuple uni ne sera jamais vaincu ! Quel beau mot ! “Ein volk, ein Reich, ein Führer”, un peuple, un État, un chef, proclamait une célèbre affiche nazie. Quel horrible mot ! Et entre le parti populaire, d'extrême droite, et les Équipes populaires, mouvement d'éducation permanente, c'est le grand écart !

Mais le peuple, ça veut dire quoi ? Pour les nationalistes, le peuple est une évidence, il est uni et national, ethnique ou culturel ; il est fondamentalement différent des autres peuples. Pour les progressistes, le peuple est une diversité, il est à construire, il est accueillant. Soyons conscients de ces deux conceptions opposées du mot “peuple”. Évitions d'utiliser ce mot de façon générale et excessive. Cf. pages 17-18.

■ Les illégaux, l'immigration

« L'une des priorités de notre gouvernement sera de consacrer moins de temps et d'argent aux **immigrés illégaux**. »

Matteo Salvini, Vicence, juin 2018

Autrefois, l'extrême droite s'acharnait sur les “étrangers”. Le vocabulaire a changé, aujourd'hui ce sont les “illégaux”, les “immigrés”, les “clandestins” qui sont stigmatisés. Depuis des décennies, de nombreux partis courent derrière l'extrême droite sur ce terrain. Ils lui ont laissé poser les termes du débat, considérant qu'elle posait les “bonnes questions”. Pour les mouvements sociaux et les progressistes, la question n'est-elle pas plutôt celle de faire en sorte que les migrations soient dignes, conformes aux Droits humains ?

■ Les ONG, les activistes

« Nous devons combattre un réseau international organisé. Des *médias* soutenus par des intérêts étrangers et des *oligarques* locaux, des *activistes* professionnels, des agitateurs, le réseau *d'ONG* financées par les spéculateurs internationaux, que le nom de George Soros résume et incarne. »

Viktor Orbán, Discours du 15 mars 2018

Pour l'extrême droite, les associations, les syndicats, les ONG, les activistes sont des parasites de la société, des représentants de la “pensée unique” qui empêchent le “peuple” de penser par lui-même. La droite classique reconnaît l'existence de ces corps intermédiaires, mais les écoute peu, les contourne, tend à les attaquer et à réduire leurs financements.

Quant à nous, évidemment, nous estimons qu'ils sont indispensables à la démocratie !

■ La “mondialisation”

« La mondialisation a énormément enrichi l'élite financière qui fait des dons de campagne aux politiciens... mais elle a mis des millions de travailleurs dans la pauvreté et le chagrin. »

Donald Trump, juin 2016

La mondialisation est présentée comme la menace principale dans les discours populistes. Cela peut faire écho aux positions de gauche qui ont toujours été opposées à la mondialisation néolibérale. Mais ne nous y trompons pas : dans la bouche de l'extrême droite, ce discours va de pair avec une vision identitaire et nationaliste, hostile aux migrant·e·s. Ceux qui luttent pour des politiques migratoires dignes sont traités de “mondialistes”.

Résister à la mondialisation néolibérale, qui exacerbe les inégalités et détruit les systèmes de protection sociale, c'est une priorité pour les mouvements sociaux. Mais cela ne peut se faire dans la confusion avec les discours nationalistes. Précisons toujours dans quel projet de société nous nous situons !

Guillaume Lohest